

TEXTYLES

Textyles

Revue des lettres belges de langue française

40 | 2011

Écriture et art contemporain

Le Fonds Conrad Detrez

Saskia Bursens



Édition électronique

URL : <http://textyles.revues.org/1624>

ISSN : 2295-2667

Éditeur

Le Cri

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2011

Pagination : 133-134

ISBN : 978-2-8710-6581-4

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par
Bibliothèque royale de Belgique –
Koninklijke Bibliotheek van België



Référence électronique

Saskia Bursens, « Le Fonds Conrad Detrez », *Textyles* [En ligne], 40 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 08 décembre 2016. URL : <http://textyles.revues.org/1624>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Chronique des Archives et Musée de la Littérature

Le Fonds Conrad Detrez

Un fonds d'archives est à l'image de celui qui l'a nourri au fil de sa vie. Les archives de Conrad Detrez ne dérogent pas à cette loi. Bien au contraire. Composé de deux arrivages distincts, l'un reprenant essentiellement des manuscrits et des coupures de presse, l'autre de la correspondance, le fonds témoigne remarquablement des engagements personnels et collectifs de l'auteur.

Car toute la vie de Detrez (1937-1985) fut le terreau de son œuvre. Son enfance à Rocleng-sur-Geer en province de Liège, marquée par l'odeur du sang (son père était boucher), les inondations, l'Occupation et les bombardements. L'adolescence studieuse et religieuse, troublée par la Question royale et par la guerre scolaire. L'éveil de l'âge adulte quand, devenu séminariste, Detrez est confronté aux crises de conscience, aboutissant, en 1963, à la rupture et au départ. Crise de vocation, éveil politique, libération sexuelle le mènent alors au Brésil, un univers chaotique, violent, débordant de vie, à mille lieues de ce qu'il a connu jusqu'alors. Tout en découvrant l'amour et la révolution, Detrez y termine une licence de lettres, devient professeur à l'Université de Rio et se lance dans le journalisme.

Ces étapes décisives sont traduites dans ce que l'auteur a appelé ses « autobiographies hallucinées » : *Ludo* (1974), *Les Plumes du coq* (1976) et *L'Herbe à brûler* (prix Renaudot 1978). Les manuscrits de ces œuvres fiévreuses et baroques sont consultables dans le Fonds, sous les cotes ML 09200 à 09202, tout comme les notes rédigées pour ses cours à l'Université de Rio (ML 09226), ainsi qu'un certain nombre de collaborations à des journaux brésiliens (ML 09221).

En 1964, suite à un coup d'état militaire, le Brésil s'enfonce dans une dictature de droite. Detrez témoigne de ces sursauts de l'Histoire en signant une série d'articles pour le journal belge *La Cité* (ML 09219/0107-0121). Parallèlement, son engagement révolutionnaire s'intensifie, si bien qu'en février 1967, il est arrêté par la police politique, emprisonné durant six jours, torturé puis expulsé. Il reviendra pourtant au Brésil, clandestinement et pour de très courtes périodes, jusqu'en 1969. Son procès, qui se tient en 1971, aboutit à une condamnation à deux ans de prison par contumace ; l'écrivain ne sera amnistié qu'en 1980 (dossier sur le Brésil sous la cote ML 09211).

En 1967, de retour en Europe, Conrad Detrez se fixe à Paris où il collabore, notamment, à la revue *Esprit*

(ML 09220/0108-0139) et participe, de manière assez critique, à la « révolution » de Mai 68.

L'année suivante, lors d'un des ses retours au Brésil, il rejoint Carlos Marighela, le chef de la guérilla urbaine. Le temps de collaborer à la rédaction de « Pour la libération du Brésil », Marighela est assassiné à Sao Paulo (ML 09210bis). Detrez, à nouveau inquiet, revient en Europe. Pour peu de temps car son tempérament nomade le conduit bientôt à partir enseigner en Algérie, avant d'entamer la rédaction de *Ludo*.

De fait, Alger marque la fin de la période révolutionnaire « active » de Detrez et son entrée en littérature. Trois besoins s'imposent alors à lui : « le besoin de [s]e connaître, d'exorciser [s]es démons, de découvrir les racines de [s]es rébellions, d'où auto-analyse, d'où vertu thérapeutique de l'écriture, d'où catharsis ¹ ». Detrez se voit comme un peintre qui écrit, ses exigences quant à la forme sont grandes, « il travaille en moyenne quatre à cinq heures par jour pour produire deux pages. Il faut que chaque phrase le satisfasse. D'où énormément de ratures ² ». *Ludo* sera même écrit deux fois ! La tournée des éditeurs le conduit chez Calmann-Lévy qui accueillera au total cinq de ses romans. Le succès est immédiat.

Entre 1975 et 1976, Detrez pose ses valises à Lisbonne où il devient correspondant permanent de la radio-télévision belge. Sa mission : couvrir les suites de la Révolution des œillets. Les brouillons de ses billets radiophoniques quasi quotidiens

sont repris sous la cote ML 09244. Les années qui suivent sont intenses sur le plan journalistique, en particulier pour *La Relève* et pour *Le Magazine littéraire* (ML 09219 et 09220). C'est aussi l'époque de nombreuses amitiés (Pierre Mertens, William Cliff, Françoise Collin, Régis Debray ou Jean-Pierre Otte, pour ne citer qu'eux), reflétées dans la belle correspondance reprise sous la cote ML 09246.

Sur le plan littéraire, pas moins de cinq œuvres voient le jour entre 1980 et 1982. Trois romans, sorte de fables philosophiques ou contes voltairiens : *La Lutte finale*, *Le Dragueur de Dieu*, *La Guerre blanche*, un essai sur son retour au Brésil : *Les Noms de la tribu*, et un recueil de poèmes : *Le Mâle Apôtre*. Les manuscrits sont conservés sous les cotes ML 09203 à ML 09206 et ML 09209.

En 1981, François Mitterrand gagne les élections et la gauche française accueille un nouveau citoyen : naturalisé français, Detrez est nommé attaché culturel, scientifique et de coopération à l'ambassade de France à Managua. Le Nicaragua sera ainsi le cadre de son dernier roman, *La Ceinture de feu* (ML 09207).

En septembre 1984, Detrez rentre définitivement à Paris. Il est atteint du sida et meurt dans la capitale française, le 12 février 1985. Il laisse un inédit, *La Mélancolie du voyeur* ³ (manuscrit sous la cote ML 09208), publié à titre posthume en 1986 chez Denoël.

Saskia BURSENS

1 *Fièvres et combats de Conrad Detrez*, Jean-Marc Barroso, dans *Le Monde*, 23 mars 1980 (ML 09227/0013).

2 *Conrad Detrez et les demi-Belges*, rencontre avec Alain Germoz, dans *Le Pourquoi Pas ?*, 23 mars 1981 (ML 09227/0015).

3 Voir : *Ponti Ponts*, n°10, 2010, p. 13-38 (MLR 05703)